

Sommaire

Introduction. Pourquoi la décoration doit être plus éthique ?..... 1

Partie 1. 10 principes pour une approche sensible et engagée de la décoration..... 13

1. Valoriser l'existant 15

- Prendre en compte les usages actuels..... 16
- Sans tout casser !..... 16
- Quels aménagements sur mesure ?... 17
- Le cas des cuisines 18
- Adapter plutôt que changer 19
- Valoriser les traces du passé 20

2. S'appuyer sur le lieu pour définir sa décoration 29

- Les styles déco sont des stéréotypes.. 30
- Le lieu comme point de départ 31
- Partir d'un sol, d'un volume, de la lumière..... 32
- L'architecture et l'histoire de ma maison comme point de départ déco 34
- Tous les lieux nous disent quelque chose..... 36

3. Opter pour un certain minimalisme..... 41

- Moins d'affaires, plus de décors ! 42
- Ne plus subir les objets 44
- Déprogrammer son cerveau 44
- Trier mais pas sans arrêt 50
- Minimaliste mais chaleureux 51

4. Choisir une base neutre et intemporelle..... 55

- Neutre, intemporel, mais pas ennuyeux !..... 56
- Quelles teintes ?..... 56



Sols et murs : plusieurs possibilités neutres et intemporelles..... 58

Meubles : des matériaux durables et des designs intemporels 60

5. Avoir le réflexe seconde main et réemploi 67

- Supplément d'âme et solidité..... 68
- Singularité plutôt qu'uniformité..... 69
- Se laisser surprendre..... 72
- Et la seconde main récente ? 73
- Seconde main locale..... 74
- Trésors de famille 75

6. Privilégier la création artisanale et écoconçue 77

- L'alternative à l'industrie 78
- L'esthétique du fait-main..... 78
- L'artisanat engagé..... 81
- Les manufactures et marques engagées..... 82

Le problème du coût.....	82
L'artisanat étranger, à regarder avec attention	84
7. Faire soi-même.....	87
« C'est moi qui l'ai fait... »	88
Économie et satisfaction.....	89
Oser créer.....	90
Créer des designs sur mesure uniques	91
Choisir des matériaux écologiques...	93
Récupérer, chiner, customiser.....	93
DIY et végétal	94
8. Oser des éléments forts.....	97
Un papier peint à motifs.....	98
Des couleurs intenses	99
Un très beau meuble.....	102
Une œuvre d'art	103
Un textile original.....	105
Une jungle intérieure.....	107
Un immense lustre	108
Des matières fortes	108
Un effet d'accumulation.....	109



9. Composer un ensemble harmonieux à son image.....	111
Relier couleurs ou matières.....	112
Créer des contrastes.....	116
Révéler le décor par la lumière	117
Utiliser le feng shui.....	118
Affirmer sa signature	118
10. Renouveler en conscience.....	121
Ce besoin de changement en est-il vraiment un ?.....	122
Déplacer les meubles	123
Jouer avec les accessoires.....	123
Soutenir l'artisanat.....	124
Se concentrer sur les espaces délaissés	125
Penser simplicité.....	125
Exprimer son talent ailleurs.....	125

Partie 2. Cahier de matériaux de finition et de décoration..... 127

À la recherche du matériau parfait... 129

FICHE 1 Plaques et panneaux de plâtre	133
FICHE 2 Briques et carreaux de maçonnerie.....	135
FICHE 3 Bois et dérivés	138
FICHE 4 Enduits minéraux	142
FICHE 5 Peintures et badigeons	145
FICHE 6 Revêtements souples et papiers peints.....	149
FICHE 7 Pierres.....	151
FICHE 8 Céramique et carreaux de ciment	153
FICHE 9 Métaux	156
FICHE 10 Verre	159
FICHE 11 Mousses et garnissages	161
FICHE 12 Textiles	164
FICHE 13 Plastique recyclé et nouveaux matériaux	166



INTRODUCTION

Pourquoi la décoration doit être plus éthique ?

Dans le dictionnaire, « décorer » signifie « pourvoir un lieu d'éléments qui l'embellissent ». Si certain-es restreignent la décoration aux seuls ornements, dans ce livre j'y englobe aussi bien les matériaux de finition que l'ameublement, les accessoires et l'aménagement de l'ensemble. Car décorer, finalement, c'est créer un « décor », ce qui comprend « l'ensemble des éléments qui contribuent à l'aménagement esthétique d'un lieu. »

Pour qualifier l'approche de la décoration proposée dans ce livre, j'utilise le mot « éthique », car le terme « écologique » ne prend en compte que l'impact environnemental, mais pas l'aspect social. De même, la notion de décoration « saine » ou « naturelle » se focalise sur la santé, mais ne prend pas en compte le bilan écologique. Le terme « éthique », lui, renvoie à l'ensemble des critères moraux d'une personne, d'une pratique ou d'une structure.



1

Valoriser l'existant

Parfois, il est plus facile de construire neuf que de trouver un logement répondant à ses besoins et correspondant à son budget. Mais d'un point de vue écologique, il est préférable autant que possible d'habiter des bâtiments existants, car cela évite la production de matériaux, limite l'étalement urbain et l'artificialisation des sols. En milieu urbain, c'est aussi une façon d'empêcher les centres-ville de n'être dévolus qu'à la consommation et à l'hébergement touristique, tandis qu'à la campagne, rénover l'habitat ancien revitalise les centres-bourg et les villages.

Prendre en compte les usages actuels

Qui dit bâtiments existants dit souvent rénovation. D'abord parce que les « passives énergétiques » consomment trop et coûtent cher, il est donc important de réaliser des travaux pour gérer l'humidité et isoler. Mais aussi parce que les usages évoluent. Nous passons davantage de temps chez nous, les enfants ne jouent plus dehors toute la journée comme autrefois, et nous travaillons de plus en plus à la maison. Le phénomène s'est considérablement accentué depuis la pandémie de Covid, nous invitant à repenser nos espaces domestiques, jusqu'à lors dédiés à la vie personnelle. Ainsi, les familles se trouvent souvent dans la même pièce à réaliser des activités séparées, la colocation s'est banalisée – et n'est plus uniquement réservée aux jeunes –, et la cuisine n'est (heureusement) plus la chasse gardée de la maîtresse de maison. *Exit* donc la cuisine sombre au fond du couloir, les petites pièces séparées, ou les minuscules fenêtres (minuscules car destinées à limiter la déperdition quand il n'y avait que du simple vitrage) ! Pour s'adapter à l'évolution des modes de vie, les travaux de rénovation nécessitent souvent de faire entrer la lumière dans les habitations, décroquer certains espaces et remodeler la distribution des pièces.

Sans tout casser !

Pour faciliter cette tâche, la tendance est à tout casser pour repartir d'une page blanche. Une pratique répandue chez les architectes d'intérieur, mais qui produit des tonnes de gravats et risque aussi d'uniformiser la décoration. Alors que du parquet ancien peut se poncer, des lambris peuvent être peints, des carreaux recouverts, une vasque remplacée sans détruire toute la salle de bains...

Preuve en est la customisation réalisée par la céramiste Éloïse Dubois dans sa salle de bains (voir photo ci-contre).

Salle de bains qui, d'ailleurs, devient de plus en plus individuelle. Autrefois, il y avait une salle de bains par foyer équipée d'un seul lavabo, d'une baignoire et d'un bidet (bidet, qui, en outre, permet d'économiser les douches). Puis ce fut l'ère des « suites parentales », avec leur salle de bains accolée – pas toujours adaptée au besoin d'intimité –, et une autre salle de bains pour les enfants. Maintenant, dans les rénovations haut de gamme, chacun doit avoir sa salle d'eau. Une tendance problématique d'un point de vue écologique, puisqu'elle gaspille de l'espace pour des pièces où, finalement, nous passons peu de temps dans une journée. Elle



À la recherche du matériau parfait...

Le matériau parfait n'existe pas. Bien sûr, certains ont un meilleur impact écologique ou social que d'autres, mais choisir l'un ou l'autre dépend surtout du bâti, du support, du rendu souhaité, du budget, du temps de mise en œuvre ou encore des compétences des personnes qui vont le manipuler. Impossible, donc, de dire quel est le matériau le plus éthique pour une cloison, un sol, un plan de travail, une table ou un fauteuil, surtout quand il s'agit de prendre en compte une multitude de paramètres. En revanche, pour faire le meilleur choix, il est nécessaire d'être bien informé. En effet, notre manque de connaissances nous rend vulnérables face à une industrie qui cherche à nous vendre ses produits, fussent-ils inadaptés, peu qualitatifs ou carrément toxiques. C'est aussi notre ignorance qui nous rend victimes du greenwashing.

Labels repères

- **Bois** : Nina Chardin conseille de se fier aux labels qui certifient le bois local, comme Bois du Jura, Bois des Alpes, Bois d'ici, Bois Français...
- **Textiles** : Masters of Linen® certifie les textiles en lin cultivé et transformé en Europe. GOTS certifie, lui, les textiles à 95 % en fibres naturelles issues de plantes cultivées en agriculture biologique, et présentant moins de 5 % de fibres synthétiques.
- **Revêtements, meubles, peintures** : le label allemand Ange Bleu (Der Blaue Engel) « a la réputation d'avoir des critères plus élevés que l'écolabel européen », précise la formatrice. Et pour les peintures spécifiquement, « Nature Plus est le label écologique le plus exigeant. »
- **Made in France** : le label Entreprise du patrimoine vivant (EPV) n'est pas un label écologique mais il permet la reconnaissance de l'excellence française dans la production manufacturée. Les EPV perpétuent un savoir-faire traditionnel français.

Pour s'y retrouver, l'Ademe a créé ce site : <https://agirpouurlatransition.ademe.fr/particuliers/labels-environnementaux#labels-row-3>. Préférez les labels étiquetés « Excellent choix ».

La connaissance des matériaux et des procédés

En réalisant ce cahier, j'ai pris conscience du fait que nous ignorons souvent où, comment et avec quoi sont fabriqués la plupart des choses qui nous entourent à la maison. De la même manière qu'il est important de savoir ce que l'on met dans son assiette ou sur sa peau, intéressons-nous à ce que l'on met dans notre maison. Connaître la composition d'une peinture, le mode de fabrication d'un panneau de bois ou le pays de production d'une chaise en métal, nous rend autonomes face à l'industrie et nous permet de faire des choix éclairés ! Vous trouverez dans ce cahier des fiches sur les différents matériaux, que ce soit pour la finition des sols et des murs, l'aménagement ou la décoration. À vous de choisir, en fonction de vos possibilités, ceux qui semblent les plus adaptés à votre aménagement !

FICHE 1

Plaques et panneaux de plâtre

USAGES

Cloisons sèches (cloisons montées sur une ossature en métal ou en bois) • contre-cloisons (doublage des murs) • ouvrages maçonnés

PRÉSENTATION



PROVENANCE PRINCIPALE : ces plaques et panneaux sont issus du gypse, une roche sédimentaire extraite de carrières françaises, situées essentiellement dans le Bassin parisien.



MODE DE PRODUCTION : le plâtre est fabriqué en broyant puis chauffant du gypse à faible température (150 °C, contre 900 °C et plus pour la chaux et 1 500 °C pour le ciment), soit bien moins gourmand en énergie.



LE +++ : le plâtre est perspirant, c'est-à-dire qu'il laisse passer la vapeur d'eau.

Le Placo®

Le Placo® ou BA13 (le nom de la plaque standard) se compose d'un mélange de plâtre, d'eau et d'adjuvants injecté entre deux feuilles de carton puis séché. Plutôt sain donc, si ce ne sont les adjuvants, dont on ne connaît pas la composition, mais selon la fiche de données de sécurité il n'y a aucune substance nocive. On évitera toutefois les versions isolées avec du polystyrène.

Outre son prix accessible, le principal atout du Placo® est aussi son inconvénient : il est léger et facile à découper au cutter et, par conséquent, à mettre en œuvre, mais il n'a pas du tout de masse donc d'inertie. On ne peut pas, de ce fait, y accrocher des charges lourdes (sauf à le renforcer).

Enfin, ce n'est pas le support le plus approprié si l'on souhaite appliquer des enduits naturels (voir fiche 4) parce

qu'il est léger et supporte mal l'eau. C'est toutefois possible à condition de poser, au préalable, une primaire pour faciliter l'accroche ou de la colle à carrelage, c'est-à-dire en utilisant des produits riches en adjuvants chimiques, ce qui est contradictoire avec le choix d'enduits naturels...

Côté recyclage, Saint-Gobain (principal fabricant du Placo®) recycle le plâtre des plaques collectées pour refaire du Placo®. Actuellement, « Nos plaques de plâtre sont constituées à ce jour d'environ 15 % de plâtre recyclé avec un objectif de monter en puissance sur le taux de recyclé pour 30 % à horizon 2025 sur une grande partie des plaques fabriquées », selon Romain Gil, Responsable Revalorisation des déchets chez Placo® et Isover³.

3. Source : Tri n'Collect, mars 2022.